

Manfred Ullmann est depuis plus d'un demi-siècle un excellent spécialiste de la transmission et de la traduction des textes grecs en arabe entreprises au Moyen Âge. L'ouvrage qu'il propose et que je recense ici est le premier volet d'une étude consacrée à la traduction arabe de l'*Éthique à Nicomaque* d'Aristote. De cette traduction, on ne connaissait l'existence que par quelques informations données chez les encyclopédistes arabes médiévaux, mais on n'en avait jusqu'alors retrouvé aucun témoin. Un manuscrit unique de Fès comprenant la traduction des livres VII à X de l'*Éthique* est venu en 1951-1952 en confirmer l'existence, mais la mort de son découvreur, J. Arberry, en a largement retardé la publication (p. 13-14). Depuis lors, le texte arabe de l'*Éthique* a été publié deux fois (p. 14-21), une première fois par 'A. Badawī (*Al-'ahlāq, ta'līf Aristūtālīs, tarġamat Ishāq ibn Ḥunayn* [Koweit City, 1979]), une seconde fois par A. Akasoy et A. Fidara (*The Arabic Version of the Nicomachean Ethics*, Leyde, 2005). L'état catastrophique de ces deux éditions, y compris de la plus récente, qui comporte, selon M. Ullmann, près d'un millier de fautes de transcription, a poussé celui-ci à reprendre intégralement l'étude du texte arabe, qu'il a comparé mot à mot avec le texte source du manuscrit de Fès (p. 21-22). Il propose ici un premier volume issu de ce travail. Il y livre un glossaire complet des mots arabes présents dans la traduction, et en regard de chacun des mots, l'extrait du texte grec que l'arabe traduit (p. 31-439). Si cet ouvrage constitue un nouvel outil pour les personnes qui s'intéressent au mouvement de traduction de textes grecs en arabe qui eut lieu au Moyen Âge, les visées de M. Ullmann sont cependant bien plus larges (p. 22-29). Il souhaite tout d'abord amener les arabisants à mieux comprendre la manière dont le vocabulaire grec des œuvres traduites a conduit à un important développement du vocabulaire arabe aux IX^e et X^e siècles. Cet ouvrage devra par ailleurs permettre aux savants de mieux comprendre le processus de traduction du grec vers l'arabe, et surtout d'attribuer les traductions d'œuvres grecques à des écoles. Dans le post-scriptum de son livre, M. Ullmann annonce une découverte fantastique qu'il présentera dans un second ouvrage, consacré à l'étude de la traduction de l'*Éthique* (p. 440) : l'analyse approfondie du vocabulaire arabe montre que cette traduction est en réalité l'œuvre de deux personnes différentes. La traduction des livres I-IV utilise un vocabulaire propre au célèbre traducteur Ḥunayn ibn Ishāq et ne peut donc avoir été commise que par lui, tandis que celle des autres livres V-X recourt à des techniques étrangères à celle de Ḥunayn et doit donc être imputée à un autre traducteur. Si le jugement de M. Ullmann sur le travail de ses prédécesseurs est parfois sévère, le glossaire qu'il nous offre aujourd'hui restera une référence de premier plan pour les chercheurs.

Naïm VANTHIEGHEM

Suzanne AMIGUES, *Théophraste. Les causes des phénomènes végétaux*. Tome I. *Livres I et II*. Texte établi et traduit par S.A. Paris, Les Belles Lettres, 2012. 1 vol. 13 x 20 cm, xxxii-237 p. en partie doubles. (COLLECTION DES UNIVERSITÉS DE FRANCE). Prix : 55 €. ISBN 978-2-251-00574-4.

Suzanne Amigues, l'éminente spécialiste de la botanique grecque, après nous avoir offert les cinq volumes consacrés aux *Recherches sur les plantes (HP)*, poursuit l'étude des ouvrages de botanique rédigés par Théophraste et elle nous présente dans

ce volume les livres I et II des *Causes des plantes* (*CP*). Les deux ouvrages de botanique (*HP* et *CP*) sont complémentaires et si le premier décrit les plantes indigènes et exotiques, le second tente d'expliquer les grands problèmes de la vie des plantes. L'auteur est bien conscient que Théophraste abordait dans le deuxième ouvrage « un sujet hors de la portée des Anciens » qui ignoraient tout des « lois de Mendel » qui, en 1865, ont donné naissance à la génétique moderne et qui ne se doutaient pas de l'existence de l'hormone de croissance dont la molécule n'a été identifiée que dans les années 1925-1930. Théophraste a examiné de façon critique les vues que ses prédécesseurs, les « physiologoi », tels Anaxagore et Empédocle, avaient exposées sur les principaux phénomènes de la physiologie végétale. Dans les manuscrits, l'ouvrage compte six livres dont le dernier a pour sujet les saveurs et les odeurs. Mais ici se pose un problème embarrassant car d'après la *Vita Theophrasti* de Diogène Laërce (V, 46), le traité aurait compté huit livres. Les principaux manuscrits de l'*HP* donnent à la suite de son texte celui du *CP*, copié par le même scribe. Le *CP* a moins retenu l'attention que l'*HP*, car on n'y trouve pas de scholies. C'est le *Deipnosophistai* d'Athénée (II^e-III^e s.) qui fournit les citations du *CP* les plus nombreuses et les plus exactes. Varron, Pline, les *Géoponiques* le citent plusieurs fois. Galien fait écho aux chapitres du livre VI sur les saveurs et les odeurs. Il n'y a pour ainsi dire pas de texte arabe sur la botanique de Théophraste. Étudiant la langue et le style du traité, S. Amigues n'y voit pas de la *Kunstprosa* (la « prose d'art ») mais des notes de cours. La révision du manuscrit a été confiée au botaniste Pierre Quézel et au linguiste Alain Blanc. Les pages XXV à XXIX donnent le sommaire des livres I et II : le livre I développe les modes de reproduction des végétaux ; le livre II, les effets de leur environnement sur la vie des plantes. Le texte grec du livre I se lit de la p. 2 à la p. 60 ; celui du livre II se lit de la p. 62 à la p. 115 ; suivent la bibliographie des livres I et II (p. 117-118) et les notes (p. 119-236). Il n'y a aucune note sous le texte grec. Dès le c. 1, 1 du livre I, Théophraste se révèle le disciple d'Aristote. Dans un développement sur la reproduction par graine (*sperma*), le botaniste écrit : « la nature... ne crée rien en vain ». C'est là une affirmation que le Stagirite ne cesse de répéter (cf. *De l'âme*, III, 9, 432b 21-22 ; III, 12, 434a 31 ; *De la Respiration*, 10, 476a 12-13 ; *P. A.* II, 13, 658 a 8-9 ; *De la Marche des animaux*, 2, 704b 15 ; 8, 708a-9 ; *G.A.* II, 5, 741b 4-5). En I, 3, 1, il faut remarquer que Théophraste néglige la syntaxe : avec un sujet au neutre pluriel, il met le verbe au pluriel (*ta... dynaint'*) ; ce non-respect de la règle d'accord est relativement fréquent (cf. aussi II, 9, 7 et la note 17 ainsi que la p. XX) : S. Amigues (p. 198) fait constater que « Dans ses notes de cours que sont les traités botaniques, Théophraste n'a rien d'un puriste ». En I, 3, 4, Théophraste mentionne la « coction » par le soleil (*pephthen*). S. Amigues (p. 123, n. 9) explique que la « coction » correspond à la transformation chimique des substances végétales par la chaleur, dont les Anciens pressentaient l'existence, sans être en mesure d'analyser le processus. La notion de « coction » (*pepsis*) joue un rôle fondamental dans les écrits biologiques d'Aristote (cf. mon livre *Recherches sur les grands traités biologiques d'Aristote...*, Bruxelles, 1980, p. 190-195). Le botaniste semble donc avoir transféré dans ses ouvrages un terme relevant de la biologie. Remarquons que Théophraste emploie le mot *pepsis* en I, 3, 5. En I, 4, 4, S. Amigues note (p. 125, 12) que Théophraste étend abusivement au règne végétal des données du règne animal. Cf. *HP* I, 2, 4 « Tout végétal, comme tout animal, a une humidité et une

chaleur congénitale dont la diminution graduelle amène la vieillesse et le dépérissement, et la perte totale la mort et le dessèchement ». Aristote n'explique pas autrement la vieillesse et la mort de l'être humain. Galien répétera souvent que « la vieillesse est froide et sèche ». (Cf. e. a. p. 64 de mon livre *La médecine à l'époque hellénistique et romaine. Galien*, Paris, L'Harmattan, 2011 (*passim*). En I, 5, 2, le botaniste fait une allusion à la théorie aristotélicienne de la génération spontanée. Cf. mes *Recherches... op. cit.* p. 269-277. En I, 7, 3, *kai epi tôn zôôn* : nouveau rapprochement des plantes et des animaux. Rapprochement entre le sperme et la graine. Voir *GA 735a 29-737b 7* ; *GA 731a 9-14*. Pour le sperme chez Aristote, cf. mes *Recherches... op. cit.* p. 136-152. En I, 8, 4 : nouveau rapprochement avec les animaux (*kai epi tôn allôn zôôn*) et en particulier avec les hommes (*epeî tôn anthrôpôn*). À la p. 132, n. 7, S. Amigues renvoie à *G. A. 775a 12-15*. Nous arrêterons ici, au c. 10, nos remarques, en faisant observer que ces 10 premiers chapitres sont éclairés par 18 pages de notes savantes que S. Amigues offre à son lecteur afin de lui faciliter la compréhension d'un texte particulièrement ardu, aride et considérablement difficile. Si nous souhaitons lire ce volume, il est indispensable de suivre le conseil que nous donne Suzanne Amigues, à la page IX de sa notice : « Il faut ... aborder l'étude du *De causis plantarum* comme celle d'un premier ensemble d'observations fines et intelligentes dont certaines ont offert des pistes de recherche fructueuses, tandis que d'autres débouchaient sur des solutions fausses à de vrais problèmes pressentis plutôt que clairement posés ».

Simon BYL

Annette HARDER, *Callimachus: Aetia. Introduction, Text, Translation, and Commentary*. Oxford, University Press, 2012. 2 vol. 16 x 24 cm, IX-362 et 1061 p. Prix : 225 £. ISBN 978-0-19-958101-6.

Les deux volumes que présente ici Annette Harder sont une somme monumentale pour une œuvre de Callimaque qui l'était tout autant, même si nous n'en pouvons aujourd'hui que trop déplorer l'état fragmentaire. Et ce travail d'A. Harder, avec tout ce qu'il nous apporte, ne peut que nous faire regretter de ne pas mieux connaître ce vaste recueil hellénistique. Cette vaste entreprise a été imaginée dans les années 1980 par A. Harder d'abord sous la forme d'un simple commentaire, puis rapidement avec une nouvelle édition du texte incluant l'ensemble des découvertes papyrologiques depuis l'édition de Pfeiffer. L'ouvrage comprend deux volumes : dans le premier, on trouve l'introduction, une importante bibliographie des publications antérieures à 2006 (p. 77-108 ; on peut regretter ici que pour une publication de 2012, la bibliographie n'ait pas été mise à jour, mais les raisons en sont bien compréhensibles : cette publication n'aurait pu voir le jour s'il avait fallu sans cesse reprendre cette mise à jour), le texte édité avec un riche appareil critique et sa traduction située sous le texte et donnée lorsqu'elle est possible ; le second volume comprend essentiellement le commentaire, ainsi que deux appendices (une table du contenu des *Aitia* et la liste des fragments attribués aux *Aitia* mais non pris en compte ici), une table de concordance avec l'édition de Pfeiffer et le *Supplementum Hellenisticum*, et trois index (mots grecs ; onomastique et thématique ; sources). Les fragments considérés dans leur ensemble dans l'introduction sont appelés ensuite à être commentés d'un point de vue